



HAL
open science

Al-Ahwāz

Mathieu Tillier

► **To cite this version:**

| Mathieu Tillier. Al-Ahwāz. 2007. halshs-00613881

HAL Id: halshs-00613881

<https://shs.hal.science/halshs-00613881>

Preprint submitted on 8 Aug 2011

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

al-Ahwāz (persan Ahvāz) : ville du Khūzistān (31°19' N, 48°46' E), située de part et d'autre de la rivière Kārūn (aussi appelée Dujayl, « petit Tigre »), à l'endroit où celle-ci entre dans la plaine après avoir traversé une chaîne de collines de grès dont les rapides entravèrent longtemps la navigation. La ville fut probablement implantée sur le site de la Taryana achéménide, où la route royale reliant Suse à Persépolis traversait la rivière grâce à un pont de bateaux. Elle fut reconstruite par le Sassanide Ardashīr I (m. 242) ou par son fils Shāpūr I (r. 240-270) et nommée Hurmuz Shahr ou Hurmuz Ardashīr. Lors de la conquête arabe, la partie administrative fut détruite et le nouveau nom de la ville fit référence aux activités commerciales de sa rive orientale : Sūq al-Ahwāz, ou « Marché des Hūz » (ou des Ḥūz/Khūz, peuple identifié comme les Οὔξιτοι/Uxii). « Al-Ahwāz », forme abrégée de ce nom, en vint à désigner également l'ensemble des « Kuwar al-Ahwāz », c'est-à-dire le Khūzistān.

Al-Ahwāz fut conquise par les armées bašriennes. Selon al-Balādhurī, al-Mughīra b. Shu'ba (m. entre 48 et 51/668-71) la pilla une première fois en 16/637, lorsque 'Utba b. Ghazwān (m. 17/638) entreprit de conquérir le Khūzistān (al-Balādhurī, 376). Al-Hurmuzān, commandant des troupes sassanides, obtint un traité de *ṣulḥ* lui laissant autorité sur la partie de la ville que les musulmans n'avaient pas prise, ainsi que sur une grande part de la province (al-Ṭabarī, I, 2537). Al-Hurmuzān reprit néanmoins les armes peu après et le calife 'Umar I (r. 13-23/634-44) envoya contre lui Abū Mūsā al-Ash'arī (m. v. 42/662), alors gouverneur d'al-Bašra, qui s'empara d'al-Ahwāz en 17/638 puis acheva la conquête de la province. Comme souvent, les divergences des historiens sur les modalités de la conquête (par la force, *'anwatan*, ou sur la base d'un *ṣulḥ*) reflètent surtout des discussions postérieures sur le statut de son territoire, qui fut laissé aux populations autochtones en contrepartie du versement du *kharāj*. Selon al-Ṭabarī, le conquérant de Sūq al-Ahwāz fut Ḥurqūṣ b. Zuhayr al-Sa'dī (m. 38/657), envoyé par 'Umar pour défaire al-Hurmuzān (al-Ṭabarī, I:2541).

Plaque tournante du commerce terrestre et fluvial entre al-Bašra, le Fārs et le Jibāl (Muqaddasī, 411), al-Ahwāz s'imposa aux premiers siècles A.H. comme la capitale politique et économique du Khūzistān. Sa position stratégique et sa prospérité excitèrent la convoitise de plusieurs révoltés notoires. Les khārijites l'occupèrent à plusieurs reprises à la fin du VII^e siècle et, de là, lancèrent des expéditions contre le Sud de l'Iraq. Nāfi' b. al-Azraq (m. 65/685) y implanta son quartier général en 64/684. Sous les derniers Umayyades et les premiers Abbassides, elle tomba successivement aux mains des révoltés chiites 'Abd Allāh b. Mu'āwiya (m. 129/746-7) et Ibrāhīm b. 'Abd Allāh (m. 145/763). La ville souffrit surtout de la révolte des Zanj, dans la seconde moitié du III^e/IX^e siècle. Ceux-ci s'en emparèrent en 256/870 et en 259/872 ; ils la pillèrent à nouveau et massacrèrent ses habitants en 261/874-5 (al-Ṭabarī, III, 1889 ; Popovic, 96, 109, 111). Le rôle politique d'al-Ahwāz s'accrut néanmoins au IV^e/X^e siècle sous les Būyides. Située à mi-chemin entre les principaux centres du régime (Baghdād et Shīrāz), elle devint une résidence appréciée de l'*amīr al-umarā'* Mu'izz al-Dawla (m. 356/967) et de ses successeurs. 'Aḍud al-Dawla (m. 372/983) y fit reconstruire son monumental pont de briques (le Qanṭarat Hinduwān), au milieu duquel se dressait une magnifique mosquée. Afin d'accélérer les communications entre al-Bašra et al-Ahwāz, il fit également relier le Tigre et le Kārūn par un canal.

Au IV^e/X^e siècle, sa population était considérée comme largement mu'tazilite. Le chiisme y était également bien implanté, notamment sous sa forme ismā'īlienne, et le *dā'ī* 'Abdān (m.

286/899), conseiller de Ḥamdān Qarmaṭ (m. ap. 286/899), en était probablement originaire (Madelung, 93). Mais ses cadis, envoyés par le pouvoir central, étaient alternativement ḥanafites et šāfi'ites à la fin du IX^e et au début du X^e siècle (Tsafrir, 61). Selon al-Muqaddasī, la rivière était bordée de moulins et de norias (Ar. *nā'ūra*, pl. *nawā'ir*) alimentant en eau les bassins et les jardins de la ville. En aval, un grand barrage de pierre (Shadhruwān) permettait l'irrigation du territoire environnant et assurait sa prospérité ; un système d'évacuation du trop-plein permettait de sauver al-Ahwāz de l'inondation en période de crue. La prospérité d'al-Ahwāz reposait surtout sur ses activités commerciales, mais son industrie soyeuse et sucrière était également réputée. Malgré cela, elle avait mauvaise presse chez les auteurs arabes depuis le IV^e/X^e siècle au moins. Elle apparaissait comme une ville au climat chaud et insalubre, où l'on attrapait de dangereuses fièvres ; punaises, puces, scorpions et autres serpents y pullulaient. Aux yeux d'al-Muqaddasī (7, 410), ses habitants étaient des gens irascibles et peu savants, et sa mosquée un repaire de vauriens.

Al-Ahwāz disparut pratiquement des sources aux siècles suivants ; les conquêtes mongoles furent probablement responsables de la rupture de son barrage, qui acheva de la ruiner. À la fin du XIX^e siècle, ce n'était plus qu'une bourgade de 700 habitants (Curzon, 519). L'ouverture du Kārūn à la navigation internationale en 1888, puis l'exploitation du pétrole à partir des années 1900, permirent le renouveau de la ville au XX^e siècle. Elle redevint capitale du Khūzistān en 1926 et la ville comptait environ 100 000 habitants en 1950. Durement touchée par la guerre Iran-Irak dans les années 1980, elle fut en partie évacuée, mais l'urbanisation reprit dans les années 1990. Elle comptait 985 614 habitants au recensement de 2006.

Mathieu Tillier

Bibliography:

- al-Balāḍurī, *Futūḥ al-buldān*, ed. M.J. de Goeje (Leiden 1866), 376-86.
 Ibn Ḥawqal, *Kitāb ṣūrat al-arḍ*, ed. J.H. Kramers (Leiden 1939), 2: 252-5.
 Ibn Ḥurraḍāḍbih, *al-Masālik wa-l-mamālik*, ed. M.J. de Goeje (Leiden 1889), 42, 170.
 al-Iṣṭāḥrī, *Kitāb masālik al-mamālik*, ed. M.J. de Goeje (Leiden 1927), 88-91.
 al-Muqaddasī, *Aḥsan al-taqāsīm*, ed. M.J. de Goeje (Leiden 1906), 7, 410-2.
 al-Ṭabarī, *Ta'rīḥ al-rusul wa-l-mulūk*, ed. M.J. de Goeje (Leiden 1964), index.
 Wakī', *Aḥbār al-quḍāt*, éd. 'Abd al-'Azīz Muṣṭafā al-Marāḡī (Cairo 1950), 3: 319-21.
 al-Ya'qūbī, *Ta'rīḥ*, Dār Ṣādir, Beyrouth 1995, index.
 Yāqūt, *Mu'jam al-buldān*, ed. F. Wüstenfeld (Leipzig 1866), 1: 410-4.
 Amani, M., « Situation démographique de l'Iran en 1991 », *Population (French Edition)* 49 (1994), 1161, 1163.
 Barthold, W.A., *An Historical Geography of Iran*, trans. S. Soucek, Princeton 1984, 190-1.
 Curzon, G.N., « The Karun River and the Commercial Geography of South-west Persia », *Proceedings of the Royal Geographic Society* 12 (1890), 509-32.
 Fisher, W.B., et al., *CHIr*, Cambridge 1968-1991, 7 vols., index.
 Le Strange, G., *Lands of the Eastern Caliphate*, London 1966 (1st ed. Cambridge 1905), 232-4.
 Madelung, W., *Religious Trends in Early Islamic Iran*, Albany 1988, index.

Popovic, A., *La Révolte des esclaves en Iraq au III^e/IX^e siècle*, Paris 1976, index.

Robinson, C.F., The Conquest of Khūzistān, *BSOAS* 67 (2004), 14-39.

Schwarz, P., *Iran im Mittelalter*, Leipzig 1921, 4: 315-24.

Tsafirir, N., *The History of an Islamic School of Law*, Cambridge 2004, 61-3.

For other references, see Bosworth C.E., and X. de Planhol, « Ahvāz », *EIr*.